

# Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

Voir la transcription de cet item

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 14 : De Arione](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 14 : De Arione](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[111\] : D'Arion](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion](#)

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1239>

Copier

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 896-900

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Arion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

Mytho-  
logie mo-  
rale.

paillardise, ont voulu enseigner que tout acte deshonneste & illegitime traine quand & soy beaucoup de calamitez. Les autres veulent dire que cette Fable tend à montrer que toute arrogance est odieuse & desagrecable à Dieu, comme ainsi soit que s'il y a quelque chose de bon en nous, nous le deuons tenir en foy & hommage de Dieu seul, & luy en rendre gloire & loüange. Car Orion picqué par le Scorpion suiuant le commandement des Dieux mourut, parce qu'en leur presence il se vantoit n'y auoir gibier ny beste tant fiere & cruelle fut-elle, qui se peust sauuer de luy. Parlons maintenant d'Arion.

*D'Arion.*

## CHAPITRE XV.

Genealo-  
gie d'A-  
rion, ib.  
certainc.



ON n'est pas bien asseuré de quel lignage fut Arion, natif de la ville de Methimne en l'isle de Lesbos. Je croy que ses parens furent d'assez basse qualité, veu que ie ne scay quel hazard, & l'adresse de bien ioüier de la harpe l'ont rendu illustre. Toutefois les vns le font fils de Neptun & de la Nympe Oenæe: les autres d'Autoloë, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en sa Clio qu'il suiuit long temps la Cour du Roy Periander; puis il luy prit enuie de passer en Italie, & en Sicile, là où ayant gagné vne grosse somme d'argent par l'excellence de son art, il voulut retourner à Corinthe. Or estant à Otrante il ne se voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux de Corinthe. Il fit donc marché avec eux, tant pour sa personne que pour ses hardes. Mais comme il fut bien auant en mer, scachant qu'ils complotoient de le faire mourir afin de se saisir & partager entre-eux son argent, il les supplia de luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme font les cygnes approchans de leur mort, & versa son argent deuant eux, pour voir si par ce moyen il pourroit appaiser leur mauuais courage. Dequoy n'estans pas contents ils luy proposerent de deux choses l'vne, ou de se tuer soy-mesme, afin d'estre enseuely quand ils auroient pris terre, ou bien de se precipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur carraque ne les pouuoit induire à misericorde, se jeta dedans la mer avec son equipage. Là dessus ces mariniers poursuiuant leur route arriuerent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en l'eau qu'il trouua vne flotte de Dauphins luy presentans leur service; & entre-autres l'vn d'iceux luy tendit le dos afin qu'il montast dessus, lequel le porta iusques au cap de Tænar és marches de Lacedæ-

mone, & le rendit là sain & sauf; excepté que pour la viffesse dont son voiturier auoit fendu les eaux, il se sentoît fort las & harassé: & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de refioûir son escorte au chant de la harpe, payant en telle monnoye la courtoisie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages, & Ouide au 2. des Fastes comme il s'ensuit:

*Quelle mer, quel pays, qu'elle coste ou prouince  
D'Arion n'a le los entonné? Par la pince  
De sa harpe tout court il arrestoit les eaux,  
Et bien-souuent le loup pourfuiuant les agneaux  
S'est planté pour ouïr sa voix doux-resonante:  
Bien souuent les agneaux d'une crainte bellante  
Deuant le loup fuyans ont affermi le pied:  
Et bien souuent les chiens & lieures vistes-pied  
L'on a veu se former deffous vn mesme ombrage:  
Et le lion iouer avec le cerf volage;  
La corneille iasarde, & l'oiseau de Pallas.  
L'esperuier & pigeon solastre sans debas.  
Braue Arion, on dit que souuent la Cynthie  
N'a pas moins admiré ta douce melodie,  
Qu'elle admire escoutant les fraternels accords.  
Le nom Arionin retentissoit és bords  
De la coste & des bourgs de la gent Sicilide,  
Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide,  
Quand pour s'en retourner sur vn nauire il part  
Portant ce qu'il auoit acquesté par son art.  
Peut-estre que des vents tu redoutois l'halaine,  
Et l'orage grondant, malheureux! mai la plaine  
Mieux t'eust valu choisir que ce vaisseau polirén.  
Car le glaue en la main deuant luy le patron  
Se presente assisté de sa brigade armée  
Complice du forfait. Luy d'une ame pasmée  
Et panthois leur respond: Las! s'il me faut mourir,  
Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir  
Vne seule chanson. Ce qu'ils souffrent à l'heure,  
Et se mocquent gausseurs de sa longue demeure.  
Lors il cerue son chef d'une tresse & chappeau  
Qui pourroit honorer, Apollo, ton crin beau.  
Il vest sur le loisir que ce delay luy donne,  
Vn paletot pourprin, & de ses doigts fredonne  
Sur sa Lyre vn bel air, semblable à cet accord  
Flebile degoisé par l'oiseau chante-mort  
Quand il se sent outré d'une dure sagette.*

*Auccet equippage en la mer il se iette,  
Et du plongeon qu'il fait s'eslançant à l'enuers,  
L'onde escarte bien loing le nauire bleu-pers.  
Alors on dit (quelqu'un ne le croira peut-estre)  
Qu'un Dauphin, recourbant le dos, se veint soumettre  
Sous le faix. Il s'y sied son chant paye le port,  
Et calme de la mer les vagues iusqu'au port.*

Arion doncques ayant gagné Tænare deuant que les mariniers y arriuaissent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus ; où il conta tout le faict au Roy Periander. Ce que ne voulant croire de leger, il fit retirer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne peussent eschapper dès qu'ils auroient mouillé l'anchre : lesquels abordez il fit venir par deuers sa majesté, & leur demanda nouuelle d'Arion. Ils luy responderent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & qu'ils l'auoient laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. A l'instant mesme il fit venir Arion en tel equipage qu'il s'estoit à leur instance & contrainte eslançé dans la mer. Alors furent ils bien peñeux & confus, ne pouuans nier le faict : & pourtant furent tous executez à mort & crucifiez sur la greue mesme où le Dauphin deschargea Arion. Hygin au 194. ch. adiousté que de la roideur dont le Dauphin voguoit, il s'eschoüa quand & Arion en terre. Mais pour extreme ioye qu'il sentoit de se voir en sauueté, il oublia de repousser en la mer sa monture, qui ne pouuant regagner l'eau, mourut sur le riuage. Periander luy fit depuis faire vn fort honorable tumbeau au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerça enuers ce Chantre & Musicien ; & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placerent entre les estoilles. Les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitríte en bon mesnage avec Neptun. Mais Hermippe veut que ç'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon seruy de guide aux Candiots iusques à Delphes. Or il faut croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouïr de la harpe, & fort excellent Poëte, ayant escript des Cantiques iusques au nombre de deux mille vers, voire si accompli en son art, qu'il n'a cédé à personne, non-pas mesme à Philoxene Cytherien tant renommé en cette science. Au reste Lucian és Dialogues des Dieux marins, dit qu'il gagna cest argent à Corinthe, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe.

Voilà ce que les Anciens escripuent touchant Arion, que personne ne doubte estre fabuleux. Car quant à ce que les Anciens disent des Dauphins, qu'ils ayent sauué quelques personnes, ie croy que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps-là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen : si est-ce que le nombre de ceux qui



sont peris en la mer est presque infiny. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté contraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps sousleué en partie par ses habits, puis qu'il rencontra quelques mariniers de Tarnar qui le monterent en leur galiote, laquelle auoit de costé & d'autre des Dauphins peints en la prouë, (& peut-estre que le vaisseau se nommoit Dauphin), & le porterent iusques à Tarnar. C'est ce qu'en escriit Antimenides au 1. liure des histoires. Cependant Pline discourant de la nature des Dauphins nous apprend vne histoire qu'il soustient auoir esté tenuë pour veritable, disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Dauphin qui estoit entré en la mer morte de Puzzoli, près de Baja au Royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn pauvre homme, qui allant à l'escole de Baja à Puzzoli auoit accoustumé tous les iours sur le midy, de reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, quelque part que le Dauphin fust, il voloit vers cet enfant, & ayant prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos à fin que l'enfant montast dessus: & de peur de le blesser, retiroit les pointes de ses ailes, & les rengainoit; & ainsi portoit tous les iours cet enfant à l'escole, & le venoit requérir pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peut estre vray, chacun a son liberal arbitre pour en iuger. Quoy qu'il en soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a esté dit) soit adüenuë depuis plusieurs centaines d'annees en ça. Lucian au Dialogue de Neptun avec les Dauphins gesbat fort plaisamment en cette matiere, disant que les Dauphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faict poissons. Plutarque au traicté, *Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques*: & Pline au 8. liure chap. 9. discourent amplement de ceste grande amitié & bien-veillance que par vn instinct naturel les Dauphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Dauphin pour saint & sacré, s'abstenans du tour & de le prendre & de le manger, à cause de ceste priuée accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir avec l'homme; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauez, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requérir sepulture. Ainsi firent-ils au corps d'Hesiodé massacré dans le temple de Neptun en Nemeë, & à celuy de Melicerte que Sisyphé trouua en l'Isthme. Ainsi sauerent-ils vne fille Lesbienne avec son amoureux, tous deux tombez dans la mer: Phalante Lacedæmonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crisseë; Telemache fils d'Ulysse estant encore ieune garçon, qui folastrant sur vne chaussee tomba dans la mer: cause que le pere porta depuis pour armoiries vn

Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet, suiuant ce qu'en dit le Poëte Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par teste fable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetez: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueus de raison & de parole accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens: & que tout plaisir & bon office faiët en la personne d'un homme de bien, est tref-agreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

*D'Amphion.*

## CHAPITRE XVI.



AMPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté seulement grand ioueur d'instrumens & bon musicien: mais aussi pour l'inconstance de ses auantures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Égypte, qu'on dit auoir eu cent portes publiques, & neantmoins Epopee Roy de Sicione (aucuns le nomment Epapho) coucha par fraude vne fois avec elle. Ce qu'estant venu en la connoissance du Roy Lyque, il la repudia & espousa en secondes nopces Dirce. Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roy de la Bœoe (fils de Neptun & de Celæne fille d'Atlas) repudiee par son mary, entra chez elle desguisé en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit acroire que Lyque l'entretenoit encore secrettement: & sur ce soupçon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, avec l'aide de Iupiter elle eschappa de prison, & s'enfuit en la montagne de Cytheron: là où sentant les tranchées ordinaires aux femmes en tel estat, elle accoucha en un quarrefour de deux enfans gemeaux, lesquels furent nourris par des pastres, & en nommerent l'un *Zéthus*, du mot *Zetein*, c'est à dire chercher; d'autant que la mere cherchant place pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer sur le chemin; qui fit aussi donner à l'autre le nom d'*Amphion*, comme qui diroit, Né du-long du chemin. Les autres le content autrement, disans que Nyctee voyant sa fille enceinte luy fit de si rudes menaces qu'elle les apprehendant se sauua en Sicione vers Epopee, chez lequel deliuree desdits gemeaux, elle les fit nourrir par un bouvier en la montagne de Cytheron. Nyctee fâchée que sa fille luy fust eschappée, comme il se prepaçoit pour en auoir sa raison, mourut après en auoir fort recommandé la vengeance à son frere Lyque, lequel se

mettant